



**Universiteit
Leiden**
The Netherlands

La Septante d'Isaïe et la critique textuelle de l'Ancien Testament

Kooij, A. van der

Citation

Kooij, A. van der. (2005). La Septante d'Isaïe et la critique textuelle de l'Ancien Testament. In . Labor et Fides, Genève. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/10670>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Leiden University Non-exclusive license](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/10670>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

LE MONDE DE LA BIBLE N° 52

Pierre-Maurice BOGAERT, Heinz-Josef FABRY,
Natalio FERNÁNDEZ MARCOS, Yohanan A.P. GOLDMAN,
Innocent HIMBAZA, Philippe HUGO, Konrad D. JENNER,
Percy VAN KEULEN, Arie VAN DER KOOIJ,
Wido VAN PEURSEN, Josep RIBERA-FLORIT,
Adrian SCHENKER, Abraham TAL, Emanuel TOV

L'enfance de la Bible hébraïque

*L'histoire du texte de l'Ancien Testament
à la lumière des recherches récentes*

Sous la direction de Adrian SCHENKER et Philippe HUGO

LABOR ET FIDES

LA SEPTANTE D'ISAÏE ET LA CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Arie VAN DER KOOIJ
Université de Leiden

La question de la valeur de la Septante (LXX) d'Isaïe du point de vue de la critique textuelle concerne d'abord et avant tout la relation de ce témoin ancien avec le texte massorétique (TM) de ce livre. On sait qu'il y a beaucoup de différences, souvent frappantes, entre la LXX et le TM du livre d'Isaïe, et il s'agit de savoir comment les évaluer. Au cours du temps, on a répondu de manière variée à cette question. Commençons donc par l'histoire de la recherche sur la LXX d'Isaïe.

1. Histoire de la recherche¹

En 1880, A. Scholz a traité de la LXX d'Isaïe dans un discours rectoral. A son avis, le traducteur avait suivi généralement mot à mot le texte original qu'il avait sous les yeux, car cette *Vorlage* était à Alexandrie, selon Scholz, une sorte de *textus receptus*.

Pour Is 24-27, E. Liebmann (1902) et d'autres ont soumis la LXX d'Isaïe à la critique textuelle. Liebmann partage l'avis de Scholz, selon lequel, de manière générale, ces chapitres ont été traduits de manière exacte. De plus, il estime qu'il faut déceler les influences étrangères sur la LXX, non seulement à l'époque où la traduction fut faite, mais tout au long de l'histoire de ce texte. Quant à la question de la *Vorlage*, il explique qu'il faut tenir compte de la tradition défectueuse du texte de la LXX ainsi que de la personnalité du traducteur.

En sens contraire, A. Zillessen fait remarquer, dans un article sur Is 40-66 LXX que « die Bereicherungen und Abweichungen des G lediglich auf Beeinflussung

1. Voir à ce sujet aussi A. VAN DER KOOIJ, *Die alten Textzeugen des Jesajabuches. Ein Beitrag zur Textgeschichte des Alten Testaments* (OBO 35), Fribourg-Suisse/Göttingen, Editions Universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, p. 23-32.

durch Parallelstellen beruhen, dass also in diesen Fällen G kaum zur Correctur des hebräischen Textes herangezogen werden darf » (p. 240).

Contrairement à Scholz, R.R. Ottley (1909) est d'avis que la *Vorlage* hébraïque de la LXX d'Isaïe est « very closely resembling the M.T. » (p. 51). Si ce n'était pas le cas, la *Vorlage* se distinguerait trop du type massorétique plus tardif qui existait déjà certainement au II^e siècle ap. J.-C., comme le montre la traduction d'Aquila. Il considère qu'il existe principalement deux causes de différences entre le TM et la traduction grecque (pour laquelle il choisit comme texte de base le codex *Alexandrinus*) : d'une part la *Vorlage* est souvent peu lisible et, d'autre part, le traducteur a des connaissances d'hébreu insuffisantes.

J. Fischer (1930) est d'accord avec Ottley pour dire que la *Vorlage* de la LXX d'Isaïe était en grande partie identique à notre TM. A son avis, on peut dire en général « dass der Unterschied zwischen LXX-V und dem jetzigen MT kein bedeutender war und speziell das Defizit der LXX gegenüber MT ist meistens nur ein scheinbares » (p. 8). Il mentionne différentes causes de textes plus courts dans la LXX d'Isaïe en comparaison avec le TM : des pertes de texte dans la LXX, des omissions volontaires et des raccourcis dus au traducteur ainsi que des lacunes dans la *Vorlage*. Il pense que des fautes de lecture et des traductions libres de passages difficiles dans la *Vorlage* sont la cause d'autres différences. En effet, le souci du traducteur n'était pas de traduire textuellement et exactement, mais il cherchait à rendre le sens. Souvent il se serait inspiré de ses connaissances d'araméen, et aurait inversé, ajouté ou enlevé des consonnes ou les aurait même confondues, pour obtenir un sens satisfaisant.

Les recherches de Joseph Ziegler permirent de faire un important pas en avant. Il faut mentionner en particulier son étude *Untersuchungen zur Septuaginta des Buches Isaïas* (1934), et son édition critique de la LXX d'Isaïe en 1939. A propos de la question concernant la relation entre la LXX et le TM d'Isaïe, il souligne qu'afin d'évaluer correctement la relation de la LXX d'Isaïe au TM il faut d'abord comprendre la personnalité du traducteur (p. 7).

La traduction grecque du livre d'Isaïe occupe en effet une place qui lui est propre à l'intérieur de la Septante. C'est pourquoi on peut légitimement parler de la personnalité du traducteur. La caractéristique de son travail serait sa volonté d'expliquer et de paraphraser.

Ziegler est d'avis que le traducteur n'était pas conduit par le souci de traduire sa *Vorlage* mot à mot. Il saute des mots difficiles ou rares quand cela ne nuit pas au sens de la phrase. Souvent il semble être guidé par une idée déterminée qui, liée à un terme dans sa *Vorlage*, serait entrée dans la traduction. Par ce moyen, le traducteur essaie parfois de cacher son ignorance. Mais il ne faut pas oublier qu'il avait souvent un texte difficile devant lui.

Ziegler accorde une grande attention aux nombreux « moins » et « plus » de la LXX d'Isaïe par rapport au TM. Dans la plupart des cas, les « moins » seraient dus à l'ellipse dans la traduction de mots – ou parties de phrases – synonymes. Les « plus » manifesteraient par contre la tendance du traducteur à ajouter une explication. Il fait remarquer en outre que le traducteur écrivait un bon grec, ce qui se remarque surtout dans la manière de rendre les images ou les comparaisons. Il traite en détail de l'influence du milieu hellénistico-égyptien en utilisant les papyrus grecs comme principal matériel de comparaison.

A cela s'ajoute une autre caractéristique à laquelle Ziegler accorde une grande attention, contrairement à Ottley et Fischer :

Der Js-Übersetzer scheint überhaupt sein Buch sehr gut dem Inhalte nach im Gedächtnis gehabt zu haben ; denn es begegnen viele Wiedergaben, die sich nur auf Grund der Exegese nach sinnverwandten Stellen erklären lassen. Gerade bei der Js-LXX darf irgendein Wort oder eine Wendung, die vom MT abweicht, nicht aus dem Zusammenhang genommen werden und für sich allein betrachtet werden, sondern muss nach dem ganzen Kontext der Stelle und ihren Parallelen gewertet werden ; erst so lässt sich manche Differenz der LXX gegenüber dem MT erklären. (p. 135)

Une autre recherche concernant la LXX d'Isaïe mérite l'attention. Il s'agit du travail de I.L. Seeligmann : *The Septuagint Version of Isaiah. A discussion of its problems* (1948). L'importance de cette étude est due à l'observation d'une caractéristique de la LXX d'Isaïe à laquelle les discussions n'avaient accordé jusque-là que peu d'attention :

The translation, in fact, is almost the only one among the various parts of the Septuagint which repeatedly reflects contemporaneous history. (p. 4)

et encore :

Those places where the paraphrase of the text contains allusions to events happening in the more or less immediate neighbourhood of the translator's place of residence give one a surprising image of the translator's notion that the period in which he lived was to be the time for the fulfilment of ancient prophecies, and of his efforts to contemporize the old biblical text and revive it by inspiring it with the religious conceptions of a new age. (p. 4)

Comme Ottley, Fischer et Ziegler, Seeligmann pense que le traducteur disposait d'une *Vorlage* qui correspondait en grande partie au TM. Malgré cela il considère quelques cas où cette *Vorlage* (officielle, comme il dit) diffère du TM parce que les manuscrits d'Alexandrie présentaient probablement une tradition textuelle défectueuse. D'autre part, il souligne qu'il n'est pas facile de prouver l'existence d'une *Vorlage* divergente en certains passages et de la reconstruire, étant donné que le traducteur a souvent traité son texte avec une certaine liberté.

Seeligmann partage également l'opinion que la LXX d'Isaïe fut écrite dans un bon grec *koinè* et que le traducteur disposait apparemment d'un riche vocabulaire grec. Il fait remarquer en outre que le langage est fortement coloré par la terminologie religieuse du judaïsme hellénistique.

Il estime que les connaissances hébraïques du traducteur sont un « product of theoretical study rather than of living experience » (p. 49). Il considère surtout l'exégèse midrashique de la LXX d'Isaïe. En même temps, le traducteur aurait aussi souvent deviné la signification d'un mot. D'après Seeligmann, trois motifs particulièrement importants définissent une traduction libre : a. le souci d'un bon grec *koinè*, b. des connaissances hébraïques insuffisantes, surtout du point de vue stylistique, et c. une tendance à interpréter le texte à la manière d'un midrash actualisant.

Dans la dernière partie de son travail, Seeligmann souligne le rôle important de la conception théologique du traducteur.

Les ouvrages plus récents de J.C.M. das Neves, R. Hanhart, J. Koenig, A. van der Kooij, E.R. Ekblad, D.A. Baer ont suivi Ziegler et Seeligmann en les poussant plus loin.² Trois aspects de ces travaux sont à souligner :

a. Beaucoup de passages de la LXX d'Isaïe divergents du TM s'expliquent à la lumière de passages parallèles. Cela indique une cohérence interne ;

b. En tant que traduction libre, la LXX témoigne d'une interprétation ancienne du livre d'Isaïe ; il y a des passages qui peuvent être compris dans le sens d'une interprétation actualisante ;

c. La *Vorlage* de la LXX d'Isaïe s'accorde en grande partie avec le TM, en tout cas en ce qui concerne les *Ketiv*.

Cette conception de la *Vorlage* de la LXX est aussi partagée par M.H. Goshen-Gottstein comme le manifeste son édition imposante d'Isaïe dans le cadre de l'« Hebrew University Bible Project » (HUB). Etant donné que, dans cette édition, les textes d'Isaïe provenant de Qumran sont utilisés presque dans leur totalité, il apparaît que ces textes n'ont guère modifié le point de vue sur la *Vorlage* de la LXX d'Isaïe. Mais il convient de considérer le fait que, d'une part, l'apparat critique de l'édition d'Isaïe dans la HUB est surtout centré sur l'aspect

2. D'une certaine manière cela vaut également pour les travaux de L. LABERGE, *La Septante d'Isaïe 28-33. Etude de tradition textuelle*, Ottawa, chez l'auteur, 1978, et J.W. OLLEY, « Righteousness » in the Septuagint of Isaiah : A Contextual Study (SCS 8), Missoula, Scholars Press, 1979.

philologique³ et que, d'autre part, les textes d'Isaïe de Qumran contiennent de nombreuses variantes importantes qui témoignent dans certains cas d'une lecture préférable à celle du TM.

2. Le modèle d'analyse

Il semble clair que, au regard du TM et en comparaison avec lui, la LXX d'Isaïe apparaît comme une traduction intéressante mais complexe. Cela pose la question de savoir comment analyser la LXX d'Isaïe. Bien que les recherches de Ziegler et Seeligmann aient apporté des observations importantes, leur procédé a un caractère fragmentaire car il se concentre sur des expressions ou des versets isolés. On y cherche en vain une analyse d'unités textuelles plus grandes, comme des péripicoes ou des chapitres. Or, une telle analyse est importante pour pouvoir juger si certaines traductions étonnantes de la LXX donnent un sens clair dans leur contexte, c'est-à-dire dans une péripoie, et si les péripicoes entre elles, formant un tout, témoignent également d'une certaine cohérence. A ce sujet, j'aimerais renvoyer à l'intéressante contribution de J.M. Coste (1954) à propos d'Is 25,1-5 LXX. A son avis, au regard du TM la traduction grecque doit être considérée « comme un échec presque complet » (p. 50). Mais d'autre part, le texte de la LXX présente en soi « une composition ordonnée et cohérente » (p. 50). Pour pouvoir analyser la LXX d'Isaïe en tenant compte de sa complexité, j'ai développé un modèle en quatre étapes.

a. Analyse philologique d'un chapitre ou d'une péripoie dans le TM : elle est nécessaire à une comparaison appropriée du TM et de la LXX.

b. Analyse d'un chapitre ou d'une péripoie dans la LXX à partir de deux points de vue : 1. en comparaison avec TM, et 2. comme texte en soi. La comparaison doit être autant que possible descriptive ; les explications des différences entre la LXX et le TM ne sont que provisoires (voir ci-après, d.). Pour l'examen du texte de la LXX en soi, il ne s'agit pas seulement d'examiner si une péripoie présente une certaine cohérence, mais également de voir si certaines formulations peuvent être éclaircies à la lumière de passages apparentés dans la LXX d'Isaïe (cf. Ziegler).

c. Analyse de la LXX du point de vue du genre littéraire : le livre d'Isaïe comporte beaucoup de prophéties et cela soulève la question de savoir s'il s'agit

3. Voir à ce sujet A. VAN DER KOOIJ, « Zur Frage der Exegese im LXX-Psalter. Ein Beitrag zur Verhältnisbestimmung zwischen Original und Übersetzung », in : A. AEJMELEAUS et U. QUAST éd., *Der Septuaginta-Psalter und seine Tochterübersetzungen. Symposium in Göttingen 1997* (MSU 24), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, p. 720.

d'une explication actualisante, de ce qu'on appelle l'interprétation d'accomplissement. À l'époque hellénistique et plus tard, l'intérêt courant de l'interprétation dans le judaïsme consistait à considérer les prophéties comme des prédictions ; on était donc intéressé de savoir à quelles personnes ou quels événements les anciens oracles se référaient.⁴

d. Reconstruction de la *Vorlage* de la LXX d'Isaïe sur le plan du texte (en intégrant les textes d'Isaïe de Qumran) et sur le plan de l'interprétation. Il s'agit ici d'examiner comment la *Vorlage* a été lue et interprétée, c'est-à-dire quelle lecture ou quelle interprétation du texte d'Isaïe (vocalisation, segmentation syntactique) suppose la traduction.

En ce qui concerne la quatrième et dernière étape, j'aimerais souligner deux aspects. Le premier consiste en la relation entre la LXX d'Isaïe et les textes d'Isaïe de Qumran, surtout le rouleau complet d'Isaïe (1 QIs^a). Il s'est avéré que les textes d'Isaïe de Qumran – qui représentent un enrichissement très important de témoins textuels anciens en langue hébraïque – s'accordent très largement avec le TM. Bien que 1 QIs^a présente un grand nombre de variantes par rapport au TM, on doit considérer la plupart d'entre elles comme secondaires (dans de nombreux cas il s'agit de modernisations linguistiques, cf. Kutscher). Ziegler a déjà fait remarquer que le nombre de lectures concordantes entre la LXX et 1 QIs^a est très petit. À côté de cela, il y a des cas où ces deux témoins reflètent une manière de travailler similaire, p.ex. les cas d'harmonisation. Une lecture concordante peut donc être due à une *Vorlage* analogue, mais il faut tenir compte qu'elle peut aussi être le résultat d'une même manière de travailler.

Le second aspect concerne cette dernière remarque : il faut examiner la manière dont la *Vorlage* a été « lue » et « interprétée » par l'auteur de la LXX d'Isaïe. Comme j'ai essayé de le montrer ailleurs,⁵ les indications manifestent clairement que, dans le judaïsme ancien, les traducteurs des écrits littéraires – comme des livres bibliques – étaient des scribes érudits, des lettrés. Or, un traducteur ou un scribe avait beaucoup en commun avec un interprète cultivé : les deux étaient des personnes érudites, bilingues et capables de faire la traduction d'un texte littéraire. Pourtant, il y a une différence importante : on peut penser que le scribe, contrairement à l'interprète, connaît déjà son texte biblique, car il l'a lu et étudié d'avance. Sa traduction n'est donc pas un procédé *ad hoc* ou, selon l'explication de l'école de Soisalon-Soininen, il n'a pas accompli son travail

4. Voir J. BARTON, *Oracles of God : Perceptions of Ancient Prophecy in Israel After the Exile*. London, Darton Longman and Todd, 1986, p. 179-213, et A. VAN DER KOOIJ, *The Oracle of Tyre. The Septuagint of Isaiah XXIII as Version and Vision* (VTS 71), Leiden, Brill, 1998, p. 88-94.

5. A. VAN DER KOOIJ, *The Oracle of Tyre*, p. 112-123, et A. VAN DER KOOIJ, « Zur Frage der Exegese im LXX-Psalter », p. 366-379.

« instinctivement ». A partir de ce modèle de scribe, il faut considérer avec prudence les estimations que l'on fait des lectures et des leçons qui diffèrent du TM, par exemple en les jugeant comme « lecture erronée » (*Verlesungen*). Il s'agit plutôt d'une interprétation. Les savants de cette époque disposaient de certains moyens philologiques – que nous connaissons par les sources rabbiniques – mais qui ne sont pas à comparer avec la philologie moderne.⁶

3. Témoin textuel

Du point de vue de la critique textuelle, la LXX d'Isaïe est un témoin important parce qu'il fait partie, avec les textes d'Isaïe de Qumran, des plus anciens témoins (II^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C.). Mais il faut souligner en même temps, comme il a été montré ci-dessus, qu'il s'agit d'un témoin complexe. Il faut donc continuer à étudier les nombreuses différences entre la LXX d'Isaïe d'une part, et les textes du TM et de Qumran d'autre part. Cela signifie que la critique textuelle doit être très prudente quand elle examine la LXX d'Isaïe.

Comme il ressort d'études récentes, la LXX d'Isaïe est un témoin important, non seulement du point de vue de l'histoire du texte, mais également du point de vue de l'histoire de l'exégèse – un peu comme le targum d'Isaïe. Cela signifie qu'il faut tenir compte de cet aspect quand on veut examiner ce témoin du point de vue de l'histoire du texte.

4. Exemples

Pour terminer j'aimerais présenter cinq exemples. Le premier sert d'illustration à une certaine interprétation du texte transmis par la LXX d'Isaïe, les quatre autres servent plutôt d'évaluation de la LXX dans le cadre de l'histoire du texte. Ce ne sont pas des exemples pour illustrer l'application du modèle d'analyse que nous avons exposé ci-dessus ; pour cela, je renvoie à mon travail sur Is 23 LXX.

1. Isaïe LXX 3,18-23

Ce passage traite des femmes de Jérusalem et contient une liste d'articles de mode qui expriment leur vanité. Il sert d'exemple à une interprétation modernisante de la LXX d'Isaïe.

6. Cf. à ce sujet L. PRUS, *Beiträge zur Frage der jüdischen Tradition in der Septuaginta*, Leiden, Brill, 1948, et D. WEISSERT, « Alexandrian Analogical Word-Analysis and Septuagint Translation Techniques », *Textus* 8, 1973, p. 31-44.

LXX

18 (ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ) καὶ ἀφελεῖ κύριος
τὴν δόξαν τοῦ ἱματισμοῦ αὐτῶν καὶ τοὺς κόσμους αὐτῶν
καὶ τὰ ἐμπλόκια καὶ τοὺς κοσμήτους καὶ τοὺς μηνίσκους
19 καὶ τὸ κάθεμα καὶ τὸν κόσμον τοῦ προσώπου αὐτῶν
20 καὶ τὴν σύνθεσιν τοῦ κόσμου τῆς δόξης
καὶ τοὺς χλιδῶνας καὶ τὰ ψέλια
καὶ τὸ ἐμπλόκον καὶ τὰ περιδέξια
καὶ τοὺς δακτυλίους καὶ τὰ ἐνώτια
21 καὶ τὰ περιπόρφυρα καὶ τὰ μεσοπόρφυρα
22 καὶ τὰ ἐπιβλήματα τὰ κατὰ τὴν οἰκίαν
καὶ τὰ διαφανῆ Λακωνικά
23 καὶ τὰ βύσσωνα καὶ τὰ ὑακίνθινα καὶ τὰ κόκκινα
καὶ τὴν βύσσον σὺν χρυσίῳ καὶ ὑακίνθῳ συγκαθυσσασμένα
καὶ θέριστρα κατάκλιτα

18 (ce jour là), et le Seigneur enlèvera
le faste de leurs vêtements et leurs parures :
les tresses, les résilles, et les petites lunes,
19 le pendentif et la parure de leur visage ;
20 et la collection de superbe parure :
les colliers, les bracelets,
la coiffure, les bracelets pour la main droite
les bagues, les boucles d'oreille,
21 les vêtements bordés de pourpre et mêlés de pourpre,
22 les robes de chambre, les étoffes transparentes de Sparte,
23 les pièces de vêtement en toile de lin, en pourpre bleue et en rouge écarlate,
et la toile de lin entremêlée d'or et de jacinthe,
et des vêtements d'été tombants.

TM

18 ביום ההוא יסיר אדני אֵת תפארת העכסים והשכיסים והשהרנים:
19 הנטיפות והשררות והרעלות:
20 תפארתם והעדרות והקשרים ובתי תפארת והלחשים:
21 הסבקות וזמני האף:
22 המלצות והמספחות והמספחות וההרשים:
23 והגלנים והסרנים והנטיפות והרדניים:

18 (En ce temps là), le Seigneur enlèvera les parures et les chaussures coûteuses,
et les diadèmes, les boucles,
19 les boucles d'oreille, les bracelets, les voilettes,
20 les coiffes, les colliers, les ceintures, les vases de parfum, les amulettes,
21 les bagues, les boucles de nez,
22 les habits de fête, les manteaux, les étoffes, les sacs à main,
23 les miroirs, les chemises, les chapeaux, les pardessus.

Ziegler a accordé une grande attention à ce passage de la LXX.⁷ Il a étudié la plupart des termes à la lumière des papyrus. Il a également comparé le texte d'Isaïe avec d'autres passages contenant des listes, que ce soit dans la LXX (Ex 35, Nb 31, Jg 8,26, Ez 16,10ss et Jdt 10,4) ou dans les papyrus. A la lumière des grandes différences entre le TM et la LXX, on ne peut guère appeler « traduction » la version grecque d'Is 3,18-23. En composant ce passage, le traducteur se serait inspiré des listes de la LXX ou des papyrus, mais il leur aurait ajouté quelques expressions (cf. p. 208). Ziegler fait remarquer en outre que, à côté des passages de l'Ancien Testament, les différentes listes des papyrus – qui contiennent des catalogues de l'inventaire du Temple et particulièrement de la dot (φερνή) – nous apprennent que les objets nommés en Is 3,18-23 appartiennent aux accessoires féminins et qu'ils ont été désignés dans la LXX selon les termes techniques en cours à Alexandrie à cette époque (cf. p. 211). Par ses observations, Ziegler a montré en quel sens il faut comprendre Is 3,18 LXX ; j'aimerais cependant pousser plus loin ses observations.

Si on regarde bien la composition d'Is 3,18-23 LXX, on remarque que ce passage présente un ordre précis et qu'il est caractérisé par une remarque introductive :

a. Les versets 18b-23 contiennent une liste plus claire que dans le TM ; elle est composée de deux parties :

1. une liste de bijoux et d'objets précieux,
2. une liste de vêtements.

b. Le verset 18a présente, comme nous le verrons, une remarque introductive :

τὴν δόξαν τοῦ ἱματισμοῦ αὐτῶν καὶ τοὺς κόσμους αὐτῶν.

Bien que des passages comme Ex 35,22 LXX, Ez 16,10-13 LXX et Jdt 10,4 revêtent quelque importance pour la signification de certains termes, ce sont surtout les papyrus qui nous aident. Dans un ouvrage paru récemment, Simano Russo a examiné de manière très détaillée le vocabulaire des bijoux et objets précieux dans les papyrus de l'époque hellénistique et romaine.⁸ Il conclut que les termes employés se trouvent surtout dans des contrats de mariage et des documents analogues :

7. J. ZIEGLER, *Untersuchungen zur Septuaginta des Buches Isaias* (AA XII 3), Münster, Aschendorff, 1934, p. 203-211.

8. S. RUSSO, *I gioielli nei papiri di età greco-romana*, Firenze, Istituto Papirologico G. Vitelli, 1999.

La presenza di nomi indicanti gioielli e oggetti preziosi, infatti, è ampiamente documentata nei più svariati tipi di documenti, ma soprattutto in liste di beni dotali e documenti matrimoniali di vario tipo nei quali vengono dettagliati i beni feriali, di « investimento », e i παράφερνα, di consumo più immediato, destinati alla sposa (p. I).

Si l'on regarde ces textes de plus près, on est frappé de ce que la liste d'accessoires féminins est marquée par une suite d'objets précieux et d'habits comme c'est le cas en Is 3 LXX. Cela indique que le traducteur d'Isaïe a interprété son texte comme une liste d'objets faisant partie de la dot. La remarque introductive du v. 18a confirme cela (τὴν δόξαν τοῦ ἱματισμοῦ αὐτῶν καὶ τοὺς κόσμους αὐτῶν). Comme il ressort en effet de l'étude des papyrus — voir à ce sujet le plus ancien papyrus qui nous soit connu (P. Eleph. I [310 av. J.-C.], ce que la femme apporte avec elle dans le mariage : εἱματισμὸν καὶ κόσμον) — il s'agit là d'une expression qui désigne le contenu de la dot.⁹ Is 3,18-23 LXX témoigne donc d'une interprétation de l'original hébreu dans le sens d'une liste d'objets appartenant à la dot des femmes riches de Jérusalem.

2. Isaïe 1,25

TM תִּנִּיף | LXX τοὺς δὲ ἀπειθοῦντας

1Qa תִּנִּיף; Theod τὸ γιγαρτῶδες σου; Symm τὴν σκωρίαν σου;

Targ « tous tes méchants »; Pesh « tes méchants »; Vulg *scoriam tuam*

A la place du TM « ton écume d'argent », la LXX lit « mais les désobéissants ». La traduction en LXX suppose probablement l'hébreu נִיף, « s'égarer, être infidèle » (cf. Ziegler, *Untersuchungen*, p. 81; cf. Ps 119,119: נִיף — παραβαίνοντας). 1Qa offre une lecture qui, comme dans la LXX, témoigne de l'hébreu נִיף. Les deux témoins les plus anciens concordent donc ici. La question se pose de savoir s'il s'agit d'une meilleure lecture ou s'il s'agit, dans la LXX et en 1Qa, d'une interprétation du langage imagé (= TM). Mais le fait que Targ et Pesh (< LXX) offrent une interprétation similaire plaide en faveur de la seconde possibilité.

3. Isaïe 1,29

TM בָּאִלִּים | LXX ἐπὶ τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν

1Qa בָּאִלִּים; Aq ἀπὸ ἰσχυρῶν; Symm ἀπὸ τῶν δρυμῶν;

Targ « des chênes des idoles »; Pesh « idoles »; Vulg *ab idolis*

9. Comparer à ce sujet Judith 1,15: ἐκοσμήθη τῷ ἱματισμῷ καὶ παντὶ τῷ κόσμῳ τῷ γυναικεῖ.

LXX témoigne de l'hébreu אֱלִים, comme en Is 57,5 TM, où elle offre la même interprétation : τὰ εἰδωλα, « les idoles ». Cette lecture est confirmée également en 1,29 (et 57,5) par 1 Qa, comme par Aquila, le Targum (deuxième partie de la traduction), la Peshitta et la Vulgate qui la reflètent également. En outre, cette lecture défective est attestée par beaucoup de manuscrits médiévaux et même par le Codex Reuchlin (voir HUB Isaïe, *ad locum*). En revanche, le TM lit אֵיל II, « arbre puissant » ; cf. Targ (première partie) et Symmaque. Dans le contexte, ce mot fait sens (« chênes » // « jardins »). Il est intéressant de voir le Targum combiner les deux lectures ou les deux interprétations. LXX et 1Qa témoignent probablement d'une lecture plus ancienne, mais il se peut qu'elle ait un sens ambigu (« chênes d'idoles », « Götzeneichen » : ainsi la Bible de Luther révisée en Is 57,5).

4. Isaïe 6,13

TM	וְכֵאלֹן אֲשֶׁר בְּשִׁלְכָת מִצְבַּתָּהּ יָרֵעַ קֹדֶשׁ מִצְבַּחָהּ:
LXX	καὶ ὡς βάλανος ὅταν ἐκπέσῃ ἀπὸ τῆς θήκης αὐτῆς
1Qa	וְכֵאלֹן אֲשֶׁר מִשְׁלַכָּת מִצְבַּתָּהּ יָרֵעַ הַקֹּדֶשׁ מִצְבַּחָהּ
Theod, Aq, Symm, Targ, Pesh, Vulg : tous cf. TM.	

Comme on le sait, Isaïe 6,13 est un passage très discuté du point de vue de la critique textuelle et de l'exégèse.¹⁰ En comparaison avec le TM (« ... dont, à l'abattage, il reste une souche. Cette souche sera une semence sainte »), la LXX (« et comme un gland, quand il tombe de son enveloppe ») présente un texte plus court. La question est de savoir quelle partie de la phrase du TM (cf. 1Qa) ne trouve pas d'équivalent en LXX. Théodotion, dans sa révision de l'ancienne LXX, a ajouté les mots σπέρμα ἅγιον τὸ στηλῶμα αὐτῆς. Il était donc d'avis que les trois derniers mots manquaient. Jérôme (commentaire sur Isaïe), HUB Isaïe (*ad locum*) et J. de Waard¹¹ sont d'accord avec lui. Mais d'autres savants ont une opinion différente. Comme l'affirmait déjà K. Budde,¹² H. Wildberger est d'avis que la LXX clôt le chapitre avec ἀπὸ τῆς θήκης αὐτῆς, c'est-à-dire avec [מִצְבַּחָהּ] mais pas avec כֹּדֶשׁ מִצְבַּחָהּ. La chute de 13bβ est uniquement due à une

10. Voir entre autres J.A. EMERTON, « The Translation and Interpretation of Isaiah vi. 13 », in : J.A. EMERTON et S.C. REIF éd., *Interpreting the Hebrew Bible. Essays in honour of E.I.J. Rosenthal*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1982, p. 85-118.

11. J. DE WAARD, *A Handbook on Isaiah* (Textual Criticism and the Translator I), Winona Lake, Eisenbrauns, 1997, p. 30.

12. K. BUDDE, « Über die Schranken, die Jesajas prophetischer Botschaft zu setzen sind », ZAW 41, 1923, p. 154-203, spéc. p. 167.

aberratio oculi.¹³ Voir également J. Ziegler, J.A. Emerton et D. Barthélemy.¹⁴ Pour cette raison, la BHS (*ad locum*) n'a pas fait appel à la LXX comme témoin textuel pour soutenir son idée que la dernière partie du v. 13 serait à considérer comme une glose. Car il se pourrait que le texte plus bref de la LXX soit le résultat d'une *aberratio oculi* ou d'un homoiarcton (Emerton). Il est aussi pensable que le traducteur ait abrégé intentionnellement le dernier verset, mais il faudrait examiner en détail tout le chapitre 6 de la LXX en comparaison avec le MT et 1Qa pour être certain.

5. *Isaïe 45,2*

TM וְהַדְרִים | LXX ὅρη

1Qa והררים; 1Qb והררים; Targ « les murs »;

Pesh « endroit rocheux » (cf 40,4); Vulg *gloriosos*

L'hébreu הַדְרִים présente une difficulté puisque sa signification est incertaine et discutée (« routes en spirale, » « terrain accidenté »?).¹⁵ Par conséquent, des savants ont affirmé que la variante attestée par 1Qa et LXX (et 1Qb?), « montagnes », doit être préférée puisqu'elle fait sens dans le contexte. Cependant, la difficulté de cette solution réside dans le pluriel dissocié (הַדְרִים) qui n'apparaît pas dans l'hébreu biblique à l'état absolu.¹⁶ Pour d'autres chercheurs, le *Ketiv* du TM pourrait représenter la leçon originale si elle est prise au sens de « les murs », dans la ligne de l'Akkadien (cf. Targ).¹⁷ Selon le contexte, cette leçon s'accorderait mieux avec « les portes de bronze » et « les barres de fer » dans la suite du verset.

13. H. WILDBERGER, *Jesaja* (BKAT 10), Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verl., 1972-1982, p. 234.

14. J. ZIEGLER, *Untersuchungen*, p. 48; J.A. EMERTON, *Translation and Interpretation*, p. 8; D. BARTHÉLEMY, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, vol. 2 (OBO 50/2), Fribourg-Suisse/Göttingen, Editions Universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht, p. 42.

15. Pour une discussion détaillée voir J.L. KOOLE, *Isaiah*, Part 3, Vol. 1 : *Isaiah 40-48* (Historical Commentary on the Old Testament), Kampen/Leuven, Kok Pharos Publ. House/Peeters, 1997, p. 434-435.

16. J.L. KOOLE, *Isaiah*, p. 435.

17. Cf. C.H. SOUTHWOOD, « The problematic *hadurim* of Isaiah xlv 2 », VT 25, 1975, p. 801-802.

Bibliographie :

- D.A. BAER, *When We All Go Home. Translation and Theology in LXX Isaiah 56-66* (JSOT.SS 318, The Hebrew Bible and Its Versions 1), Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001.
- J.M. COSTE, « Le texte grec d'Isaïe XXV 1-5 », *RB* 61, 1954, p. 36-66.
- E.R. EKBLAD Jr., *Isaiah's Servant Poems According to the Septuagint. An Exegetical and Theological Study* (CBET 23), Leuven, Peeters, 1999.
- R. HANHART, « Die Septuaginta als Interpretation und Aktualisierung. Jesaja 9:1(8:23)-7(6) », in : A. ROFÉ, Y. ZAKOVITCH éd., *Isaac Leo Seeligmann Volume*, vol. 3, *Non-Hebrew Section*, Jerusalem, 1983, p. 331-346.
- J. FISCHER, *In welcher Schrift lag das Buch Isaïas den LXX vor? Eine textkritische Studie* (BZAW 56), Giessen, Töpelmann, 1930.
- J. KOENIG, *L'herméneutique analogique du Judaïsme antique d'après les témoins textuels d'Isaïe* (VTS 33), Leiden, Brill, 1982.
- A. VAN DER KOOIJ, *Die alten Textzeugen des Jesajabuches. Ein Beitrag zur Textgeschichte des Alten Testaments* (OBO 35), Fribourg-Suisse/Göttingen, Editions Universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht, 1981.
- A. VAN DER KOOIJ, *The Oracle of Tyre. The Septuagint of Isaiah XXIII as Version and Vision* (VTS 71), Leiden, Brill, 1998.
- A. VAN DER KOOIJ, « Buchbesprechung von M.H. Goshen-Gottstein (ed.), *The Book of Isaiah* (The Hebrew University Bible), Jerusalem, 1995 », *BiOr* 56, 1999, p. 716-722.
- A. VAN DER KOOIJ, « Zur Frage der Exegese im LXX-Psalter. Ein Beitrag zur Verhältnisbestimmung zwischen Original und Übersetzung », in : A. AEJMELEAUS et U. QUAEST éd., *Der Septuaginta-Psalter und seine Tochterübersetzungen. Symposium in Göttingen 1997* (MSU 24), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, p. 366-379.
- L. LABERGE, *La Septante d'Isaïe 28-33. Etude de tradition textuelle*, Ottawa, chez l'auteur, 1978.
- E. LIEBMANN, « Der Text zu Jesaja 24-27 », *ZAW* 22, 1902, p. 1-56.
- J.C.M. DAS NEVES, *A Teologia da Tradução Grega dos Setenta no Livro de Isaías (Cap. 24 de Isaías)*, Lisboa, 1973.
- J.W. OLLEY, « Righteousness » in the Septuagint of Isaiah : A Contextual Study (SCS 8), Missoula, Scholars Press, 1979.
- R.R. OTTLEY, *The Book of Isaiah according to the Septuagint (Codex Alexandrinus)*, vol. 1 : *Introduction and Translation*, Cambridge, 1909², vol. 2 : *Text and Notes*, Cambridge, 1906.
- L. PRIJS, *Beiträge zur Frage der jüdischen Tradition in der Septuaginta*, Leiden, Brill, 1948.
- A. SCHOLZ, *Die Alexandrinische Uebersetzung des Buches Jesaias*, Würzburg, 1880.
- I.L. SEELIGMANN, *The Septuagint Version of Isaiah. A Discussion of its Problems* (MVEOL 9), Leiden, Brill, 1948.

- D. WEISSERT, « Alexandrian Analogical Word-Analysis and Septuagint Translation Techniques », *Textus* 8, 1973, p. 31-44.
- J. ZIEGLER, *Untersuchungen zur Septuaginta des Buches Isaias* (AA XII 3), Münster. Aschendorff, 1934.
- A. ZILLESSEN, « Bemerkungen zur alexandrinischen Übersetzung des Jesaja (c. 40-66) », *ZAW* 22, 1902, p. 238-263.